



Mondanités.

On s'aperçoit depuis quelques jours que nous sommes en plein carnaval... Les fêtes sont nombreuses et se suivent en raison de la brièveté du temps que leur accorde cet hiver. Le bal des Twelfth Night Revelers, qui a ouvert la saison des fêtes mystiques, a été, s'il est possible, plus éblouissant que ses devanciers. Cette semaine nous aurons encore de très brillantes réunions, et il en sera ainsi jusqu'au Mardi-Gras. Les fiançailles de Mlle Marie Louise, la charmante fille de M. et Mme W. C. Chaborné, au Dr Herbert Chaborné, de New York, sont officiellement annoncées. M. et Mme Walter Stauffer donnent un cotillon le vingt-neuf janvier en l'honneur de leur fille, Mlle Myrthe Stauffer. M. et Mme Branch K. Miller donnent demain un dîner en l'honneur de Mlle Myrthe Stauffer. Un thé de jeunes filles aura lieu jeudi chez Mlle Stasia et Louise Gulon. Mrs Mazerat a lancé des cartes d'invitation pour une soirée dansante qu'elle donne le 16 janvier en l'honneur de sa fille Mlle Ines Mazerat, une charmante débutante de la saison. Le second cotillon du Louisiana Club sera dansé vendredi soir. Un dîner aura lieu jeudi chez Mlle Bessie G. Hearn. Mercredi prochain une réception sera donnée par Mme P. F. Pescud en l'honneur de sa nièce Mlle May Gilmore. Le Club M. O. P. a donné une soirée dansante hier chez M. et Mme Geo. Guinault. Une brillante représentation au bénéfice de l'Hôpital des Yeux, des Ombles et du Nez aura lieu à l'Opéra Français vendredi soir. Le mariage de Mlle Ramel et de M. Alfred Fuzende sera célébré à l'église St-Anne, dans les plus strictes intimités, le 30 janvier, à 8 heures du soir. Une des jolies fêtes de la saison a été la soirée dansante (informelle) donnée par Mlle Louise Howe samedi dernier à sa résidence de la rue Josephine. Au nombre de ceux qui y étaient citons: Mlle Héloïse Lanusse, Sidney Cunningham, Amie Peters, Lydia Sapp, Gertrude Bellman, Edna Harra, Louise Caro et Irène Delery, Marguerite Bouigny, Margot Labarre, Louise Ferrer, Camille Reynaud, Stella Chrétien, M. Albert Harra, Harry Badger, Clarence Reynaud, Dr. C. Chavigny, Willie Peters, John Colomb, Henry Sarpy, Tony Lanauz, Hudson Colcock, M. Christy M. Rickett, M. Douglas, W. Develin, Douglas McEnery, G. J. Capdevielle, Clem. Cromwell-Smith, R. Latham, J. Kenner, G. Schwartz, Paul et Amédée Robelot, George Kernion, Ally Konke, Henry Plauché, Ernest Sabourin, Willie White. Master Walter Fossier est reparti à semaine dernière pour le collège Spring Hill, après avoir passé les fêtes avec sa famille. Le mariage de Mlle Adeline Lynch et de M. P. A. Capdad a été célébré dans la plus stricte intimité à la Cathédrale St-Louis, lundi matin à 7 heures. Après la cérémonie religieuse qui a été faite par le Rév. Père Mignot, les mariés sont partis en voyage de noces accompagnés des vœux de leurs amis, qui sont légion. A leur retour ils habiteront une résidence située à l'angle des rues Rampart et Champ-Blyssée. La mariée portait un élégant costume de voyage avec chapeau à l'avenant. M. et Mme William P. Richardson donnent un cotillon à la salle de bal, le 16 janvier, pour leur fille, Mlle Marguerite Richardson.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1900. WALTER BAKER & CIE. Cocons et Chocolats. Leur Chocolat à la Vanille, en tablettes d'un demi-livre, est aussi de forme propre à être portée dans la poche... Dans le monde entier... Est hautement recommandé par les médecins praticiens... En vente chez les grands épiciers en bouteille. WALTER BAKER & CO, LTD. DORCHESTER, MASS. ETABLIS EN 1870. 13 Jan-18 1901.

Le mariage de Mlle Micaëla Jorda et de M. Louis L. Heureux a été célébré à l'église St-Augustin, lundi à 2 heures au milieu d'une nombreuse assistance. A l'heure indiquée les mariés ont été introduits par les ushers, MM. Carlos Sarat, F. Knight, Smith et Dr. Rabouin sont entrés précédant la mariée qui était accompagnée par son frère, M. Victor Jorda. Dans le sanctuaire où l'autel était éclairé sous les lumières de nuyrides de bougies étaient les mariés et son best man le Dr. Montégut. Pendant l'imposante cérémonie faite par le Rév. Père Subleau l'orgue emplissait l'église de sons doux et harmonieux. La mariée portait un élégant costume en drap tau et était coiffée d'un chapeau de la même nuance. Un bouquet de roses blanches et de fougères complétait la toilette. Au retour de l'église une réception intime et charmante a eu lieu à la résidence de Mme Charles Delery. Les salons et la salle à manger étaient décorés de palmiers et de fougères, et la table des rafraîchissements étincelante de cristaux et d'argenterie était ornée de roses blanches et de fougères. Parmi les assistants: M. et Mme John Delery, M. et Mme Fernand Laudumy, M. et Mme Phillip, M. et Mme W. Castel, M. et Mme Smith, M. et Mme Victor Jorda, M. et Mme J. Phillip, Mlle Lucie Phillip, Mlle Tabary, Mlle Alice et Rita Tabary, Mlle Emile Jorda, Mlle Charles Baque, M. et Mme Fillmore Jorda, Mlle Louise Delery, Forestier, Bernard Jorda, M. et Mme Jorda. Les mariés sont partis le même jour pour la paroisse St-Jean Baptiste où ils vont résider. Mlle William Richardson et Mlle Margaret Richardson ont donné mercredi un très beau lunch buffet. Ces dames recevaient assistées de M. et Mme John P. Richardson, Mlle Pauline Menge, Mildred O'Connor, Maytie Van Bentingsen, May Walters, Alice Green, Nora Maclean, Sudie Hellwege, Louise Rainey, A. Brunswig, Pearl Davis et Marietta Laroussini. Vendredi soir une réception des plus brillantes a eu lieu chez Mlle Minette Plassan. Les salons étaient décorés de verdure et la table du buffet ravissamment ornée de coquelicots et de fougères. Dans l'assistance: Mlle Alice de Lappe, Adèle Bouny, Emma Hincus, Stella et Juana Hernandez, Louise Howe, Blanche Dittman, Adrienne de Lappe, Alice Cousins, Eda, Stella et Odile Flotte, Amélie Plassan, Pilar Solis, Ines Mazerat, Anna Legendre, Mlle White, Mlle Seymour, M. et Mme Chas. Vatinel, M. Walter Hobson, Amédée Robelot, Willie Garic, Norton, Wadsworth, Horace Lange, J. A. Bermudez, Geo. Howe, Patzy, Coleman, Geo. Lanauz, Brown, Wagner. Le Club Y. E. S. a donné une fête charmante samedi dernier dans les salons de M. et Mme Guinault rue Marais près Esplanade. Parmi les assistants étaient: Mlle Yolande Renshaw, Louise Roux, Yvonne Renshaw, Cécile Prout, Nina Burthe, Grace Renshaw, Jennie Renshaw, Céline Guinault, Andrée Gauthier, Isabelle Thibaud, Laure Chlapella, Renée Thibaud, André Peters, Amélie Chlapella, Margot Labarre, MM. Edward Hyman, George Kernion, Henry Biliand, James Delery, L. Gaudin, H. Tété, Henry Plauché, Lawrence Janin, Arthur Lastrippes, Ernest Sabourin, Reginald Benton, Stephen de Blanc, Chester Wright, René Dessommes, Walker Bryant, John Bahan, Walter Tallant, John Hernandez, Geo. Lanauz, Alfred Porteus, Gallier J. Capdevielle, Conery, George de Vergès, Paul Villere.

Le mariage de Mlle Micaëla Jorda et de M. Louis L. Heureux a été célébré à l'église St-Augustin, lundi à 2 heures au milieu d'une nombreuse assistance. A l'heure indiquée les mariés ont été introduits par les ushers, MM. Carlos Sarat, F. Knight, Smith et Dr. Rabouin sont entrés précédant la mariée qui était accompagnée par son frère, M. Victor Jorda. Dans le sanctuaire où l'autel était éclairé sous les lumières de nuyrides de bougies étaient les mariés et son best man le Dr. Montégut. Pendant l'imposante cérémonie faite par le Rév. Père Subleau l'orgue emplissait l'église de sons doux et harmonieux. La mariée portait un élégant costume en drap tau et était coiffée d'un chapeau de la même nuance. Un bouquet de roses blanches et de fougères complétait la toilette. Au retour de l'église une réception intime et charmante a eu lieu à la résidence de Mme Charles Delery. Les salons et la salle à manger étaient décorés de palmiers et de fougères, et la table des rafraîchissements étincelante de cristaux et d'argenterie était ornée de roses blanches et de fougères. Parmi les assistants: M. et Mme John Delery, M. et Mme Fernand Laudumy, M. et Mme Phillip, M. et Mme W. Castel, M. et Mme Smith, M. et Mme Victor Jorda, M. et Mme J. Phillip, Mlle Lucie Phillip, Mlle Tabary, Mlle Alice et Rita Tabary, Mlle Emile Jorda, Mlle Charles Baque, M. et Mme Fillmore Jorda, Mlle Louise Delery, Forestier, Bernard Jorda, M. et Mme Jorda. Les mariés sont partis le même jour pour la paroisse St-Jean Baptiste où ils vont résider. Mlle William Richardson et Mlle Margaret Richardson ont donné mercredi un très beau lunch buffet. Ces dames recevaient assistées de M. et Mme John P. Richardson, Mlle Pauline Menge, Mildred O'Connor, Maytie Van Bentingsen, May Walters, Alice Green, Nora Maclean, Sudie Hellwege, Louise Rainey, A. Brunswig, Pearl Davis et Marietta Laroussini. Vendredi soir une réception des plus brillantes a eu lieu chez Mlle Minette Plassan. Les salons étaient décorés de verdure et la table du buffet ravissamment ornée de coquelicots et de fougères. Dans l'assistance: Mlle Alice de Lappe, Adèle Bouny, Emma Hincus, Stella et Juana Hernandez, Louise Howe, Blanche Dittman, Adrienne de Lappe, Alice Cousins, Eda, Stella et Odile Flotte, Amélie Plassan, Pilar Solis, Ines Mazerat, Anna Legendre, Mlle White, Mlle Seymour, M. et Mme Chas. Vatinel, M. Walter Hobson, Amédée Robelot, Willie Garic, Norton, Wadsworth, Horace Lange, J. A. Bermudez, Geo. Howe, Patzy, Coleman, Geo. Lanauz, Brown, Wagner. Le Club Y. E. S. a donné une fête charmante samedi dernier dans les salons de M. et Mme Guinault rue Marais près Esplanade. Parmi les assistants étaient: Mlle Yolande Renshaw, Louise Roux, Yvonne Renshaw, Cécile Prout, Nina Burthe, Grace Renshaw, Jennie Renshaw, Céline Guinault, Andrée Gauthier, Isabelle Thibaud, Laure Chlapella, Renée Thibaud, André Peters, Amélie Chlapella, Margot Labarre, MM. Edward Hyman, George Kernion, Henry Biliand, James Delery, L. Gaudin, H. Tété, Henry Plauché, Lawrence Janin, Arthur Lastrippes, Ernest Sabourin, Reginald Benton, Stephen de Blanc, Chester Wright, René Dessommes, Walker Bryant, John Bahan, Walter Tallant, John Hernandez, Geo. Lanauz, Alfred Porteus, Gallier J. Capdevielle, Conery, George de Vergès, Paul Villere.

UN BEAU TEINT. Fait Toujours Plaisir. L'ORIENTAL CREAM est DÉFINITIVEMENT le meilleur. Fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, vers, cloques, maudites de la peau, tout ce qui porte atteinte à la beauté et cela sans qu'on s'en aperçoive. Il agit si vite qu'il est servi par les femmes les plus élégantes. Il a été essayé par les personnes les plus distinguées et on ne peut que constater qu'il est fait pour plaire à tous. L'ORIENTAL CREAM est DÉFINITIVEMENT le meilleur. Fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, vers, cloques, maudites de la peau, tout ce qui porte atteinte à la beauté et cela sans qu'on s'en aperçoive. Il agit si vite qu'il est servi par les femmes les plus élégantes. Il a été essayé par les personnes les plus distinguées et on ne peut que constater qu'il est fait pour plaire à tous.

A taton il arrive à l'escalier, gravit quelques degrés: "Mais oui, on marche... plusieurs personnes même, et qui ne se gênent pas... plac, plac, plac." Un léger frisson court dans tous les membres du jeune homme. "Eh bien, se dit-il, qu'est-ce donc? C'est bien la peine de compter dans la famille tant de braves. Si ton grand-père te voyait, que dirait le colonel Le Fort, le cuirassier, qu'après la charge de la Moskowa, Napoléon n'appelait plus que Le Fort le bien nommé! Montone, ça ne sera toujours pas plus terrible qu'à l'entrée au galop dans la redoute de Borodino." Henry prit dans la poche de son habit un petit revolver sorti de bal, et le tenant sur la pointe du pied, grimpa l'escalier. Le bruit devenait plus distinct. Décidément, on marche dans l'atelier: on dirait même qu'on y trépigie. Appuyé sur la rampe du palier, l'artiste écoute. "Que diable font-ils? Ils causent, ils chantent. C'est toute une bande. Dieu me pardonne! Ils traînent la batterie de cuisine sur le plancher." Doucement, très doucement, Henry glisse jusqu'à la porte, se penche, met l'œil au trou de la serrure. L'atelier est plongé dans la nuit, à travers la glace éclairée par la lune, à travers la grande baie vitrée. Henry soudain sent la peur l'envahir, une terreur de cauchemar. Dans la vaste pièce, pleine de bruits et de clameurs, on tinte des ferrailles, il ne voit... personne. Il s'est redressé et n'ose plus remuer, retenus son souffle, effrayé par le craquement sur place du cuir verni de ses chaussures, tendant l'oreille aux sons mystérieux qui filent à travers la porte. Non, il ne rêve pas: il s'est penché, il a armé machinalement le chien de son revolver, et il entend encore des cris, des enfants, des jurons même en langue étrangère, en anglais, en allemand, en espagnol. Plusieurs voix se mêlent et se répondent. Il se courbe et regarde encore. C'est bien son atelier: sur un cheval dans un coin, le tableau en cours d'exécution; le piano ouvert, à côté de lui une trompe de chasse posée sur un tambour; aux murs des tapisseries anciennes, les armoires bondées d'ajustements du siècle dernier, velours profonds, moires chatoyantes; quelques esquisses et des portraits de famille. La lune éclaire en plein celui du grand-père, le cuirassier géant, le ci-devant vicomte de Valmondois qui n'avait gardé que le nom patronymique de la famille Le Fort, ne voulant pas être confondu avec les émigrés, suppôts de Pitt et Cobourg. En face, le portrait de la mère du colosse, bien aristocratique celle-là au contraire, en toilette de cour à grande paniers, portant haut la jolie tête que la Terreur n'avait pu corber, le 9 thermidor l'ayant empêchée de tomber. Pourtant, Henry sent qu'il y a quelque chose de changé: il regarde toujours. Peu à peu, soit que son œil fatigué soit le jouet de quelque prestige, soit au contraire qu'il distinguât mieux les objets, en s'habituant à la clarté, il lui semblait apercevoir des formes vagues. Ah!... Il a vu, il voit. Au travers de la pièce, donnant sur le plancher, écornant les meubles, dégringolant sur les divans, vont, viennent, traînent, virent et volent... des armes de toute espèce, sans porteurs apparents. Brettes et rapières, sabres dans leurs fourreaux de métal ou de cuir, cimeterres, épées maintenues en verrouil à la hauteur des hanches absentes, contrairement à toutes les lois de la pesanteur. "Pardieu, dit Henri stupéfait, ce sont mes panoplies qui réveillent. Oui, ce sont ces armes étrangères, trophées de famille, rapportées des quatre coins du monde, par mes bataillons d'aïeux." Et peu à peu, dans le cercle béant des ceinturons, sous les banderilles flottant en l'air, des vapeurs montent, se condensent et se modèlent, les sabretaches battent au travers de fantômes de jambes bottées et éperonnées. Des spectres de mains, gantées de haut crin, semblent s'appuyer sur les lourds pommeaux. Le peintre distingue maintenant des uniformes bizarres qu'il apprend à connaître jadis, dans les grands albums fanélinés sur les genoux du grand-père. Traînée par un sabre à lame courbe, très large, à garde d'acier d'une seule branche, voilà l'ombre d'un houzard de Ziethen, le père des houzards, dit-on au delà du Rhin, le sabreur favori de Frédéric II. Sur son dolman écarlate à tresses d'or flotte la riche peau de panthère réservée aux seuls officiers supérieurs. Ses échar accèdent, sorte de chausse en drap bleu céleste tirées par-dessus la culotte de peau, se perdent dans des bottes fauves. La perruque poudrée, à longue queue et à faces bouclées à l'arant-garde, est surmontée d'un immense kolbass à poils fauves, auquel émerge encore une haute tige dorée en forme de spectre, sup-

portant une aile d'aigle posée transversalement comme une girouette! Derrière un espadon d'officier, demi-hallebarde aux fines ciselures, glisse le fantôme d'un grenadier anglais et portant la tenue de Fontenoy, rouge, courbe d'or sur toutes les coutures, haut bonnet en forme de mitre sur l'écusson duquel galope le cheval blanc de la maison de Hanovre. Et, péle-mêle, voici des cuirassiers prussiens d'Éna, en kollet de buffle sous la cuirasse; des chevaliers wurttembergois de 1814 en frac vert, dont les crânes décharnés griment sous l'énorme casque à chenille jaune et verte; de sombres houzards de Brunswick et de Lützow, aux uniformes de deuil avec les os de mort croisés en sautoir sur le shako; un life-guard en frac rouge et un horne-guard en frac bleu à galons jaunes mélangés de rouge; un des grands Écosseis gris de lord Ponsonby, du 2e régiment de dragons anglais, mis en chair à pâté sur le plateau de Mont-Saint-Jean par nos cuirassiers; malgré la fièvre de son régiment: Second to none! Second de personne! Il lui fallut céder le pas à nos gens, ce jour-là! Henry Le Fort trouvait décidément la société de ses hôtes un peu mêlée. Et quelle tenue! Les uns se vautreient sur les meubles, empestant l'atelier des torrents de fumée rousse de leurs pipes en porcelaine; d'autres tiraient au mur sur le tableau commencé, poussant de grands éclats de rire, quand un coup de pointe bien allongé traversait la toile; d'autres encore fourbissaient leurs armes avec les étoffes précieuses, fouillaient dans les tiroirs, cognant leurs osselets sur les touches du piano. Le houzard de Ziethen avait fait main basse sur la cave à liqueurs et versait force ravades à la ronde. "Ponne cognac, s'écriait-il, très bonne. Ne fus gènez bas, gamarades, c'est l'ennemi qui paye. Dites plutôt le petit-fils de l'ennemi, le baron von Schweinigel, dit un grand coquin de Saxon. C'est tout un, ennemi héréditaire pour nous, le dernier descendant de cette maudite famille, de ces Le Fort à l'un desquels chacun de nous doit le coup qui l'a frappé mortellement." Henry s'aperçut alors que chaque fantôme portait les traces d'effroyables blessures à la tête, à la poitrine, un ventre, un dos. Le baron de Schweinigel avait été marqué au visage, comme jadis les chevaliers, petits maîtres de Pompée, par les vieux soldats de César. Il avait dû être bien laid déjà avant ce maître coup de sabre qui lui avait ouvert la face, de l'œil gauche au bas de la joue droite en rabattant la moitié du nez, mais, franchement, depuis il était hideux. "Vengeance donc! continuait-il, en emplissant d'eau-de-vie un vidrecomme trouvé sur une étagère. Et bour gommener, puisqu'aucun des Le Fort mâles n'a eu le courage de nous recevoir, chargeons cette pelle fame de leur famille de nous faire les honneurs du logis." Le soudard s'avança titubant, le verre d'une main, la pive de l'autre, vers le portrait de la trisaïeule. "Hurrah!" s'écria la galerie de bandits posthumes pressant derrière lui. "Eh bien, la pelle, fus entendez, dit Schweinigel, ne faites pas la michautée, et tenez avec nous ce ferre à la sandé tu Vaterland!" Henry crut voir l'image de l'aïeule faire un geste de dégoût. Le cœur bondissant de colère, il ouvrit la porte, mais resta pétrifié sur le seuil. En face de lui, lentement, l'image du colonel Le Fort s'était détachée de la muraille et s'avavançait vers les soudards. "Allons, bois, dit le houzard de Ziethen en tendant son verre qui heurta le cadre et laissa tomber quelques gouttes de liquide sur la robe de la grande dame. Au même instant, Schweinigel roulait à terre, la lourde pive brisée sur la figure. "Me voilà! dit une voix de stentor. Au milieu du cercle des pil-

lards stupéfaits, baigné dans les rayons de lune, le grand cuirassier français se tenait grave et droit, appuyé sur sa latte nue. Ce fut une terrible mêlée. Schweinigel s'était relevé, le sabre à la main. Il s'était rué le premier sur l'ennemi commun; ses compagnons l'avaient suivi; vingt lames de tous modèles, courtes, longues, larges ou effilées, droites ou courbes, tourbillonnaient en enragés moulinets autour du Français. Mais ce n'était pas un jouteur ordinaire que le colonel baron Le Fort, ancien prévôt aux grenadiers à cheval de la garde napoléonienne, sous le pseudonyme gaillard sous l'énorme casque à chenille jaune et verte; de sombres houzards de Brunswick et de Lützow, aux uniformes de deuil avec les os de mort croisés en sautoir sur le shako; un life-guard en frac rouge et un horne-guard en frac bleu à galons jaunes mélangés de rouge; un des grands Écosseis gris de lord Ponsonby, du 2e régiment de dragons anglais, mis en chair à pâté sur le plateau de Mont-Saint-Jean par nos cuirassiers; malgré la fièvre de son régiment: Second to none! Second de personne! Il lui fallut céder le pas à nos gens, ce jour-là! Henry Le Fort trouvait décidément la société de ses hôtes un peu mêlée. Et quelle tenue! Les uns se vautreient sur les meubles, empestant l'atelier des torrents de fumée rousse de leurs pipes en porcelaine; d'autres tiraient au mur sur le tableau commencé, poussant de grands éclats de rire, quand un coup de pointe bien allongé traversait la toile; d'autres encore fourbissaient leurs armes avec les étoffes précieuses, fouillaient dans les tiroirs, cognant leurs osselets sur les touches du piano. Le houzard de Ziethen avait fait main basse sur la cave à liqueurs et versait force ravades à la ronde. "Ponne cognac, s'écriait-il, très bonne. Ne fus gènez bas, gamarades, c'est l'ennemi qui paye. Dites plutôt le petit-fils de l'ennemi, le baron von Schweinigel, dit un grand coquin de Saxon. C'est tout un, ennemi héréditaire pour nous, le dernier descendant de cette maudite famille, de ces Le Fort à l'un desquels chacun de nous doit le coup qui l'a frappé mortellement." Henry s'aperçut alors que chaque fantôme portait les traces d'effroyables blessures à la tête, à la poitrine, un ventre, un dos. Le baron de Schweinigel avait été marqué au visage, comme jadis les chevaliers, petits maîtres de Pompée, par les vieux soldats de César. Il avait dû être bien laid déjà avant ce maître coup de sabre qui lui avait ouvert la face, de l'œil gauche au bas de la joue droite en rabattant la moitié du nez, mais, franchement, depuis il était hideux. "Vengeance donc! continuait-il, en emplissant d'eau-de-vie un vidrecomme trouvé sur une étagère. Et bour gommener, puisqu'aucun des Le Fort mâles n'a eu le courage de nous recevoir, chargeons cette pelle fame de leur famille de nous faire les honneurs du logis." Le soudard s'avança titubant, le verre d'une main, la pive de l'autre, vers le portrait de la trisaïeule. "Hurrah!" s'écria la galerie de bandits posthumes pressant derrière lui. "Eh bien, la pelle, fus entendez, dit Schweinigel, ne faites pas la michautée, et tenez avec nous ce ferre à la sandé tu Vaterland!" Henry crut voir l'image de l'aïeule faire un geste de dégoût. Le cœur bondissant de colère, il ouvrit la porte, mais resta pétrifié sur le seuil. En face de lui, lentement, l'image du colonel Le Fort s'était détachée de la muraille et s'avavançait vers les soudards. "Allons, bois, dit le houzard de Ziethen en tendant son verre qui heurta le cadre et laissa tomber quelques gouttes de liquide sur la robe de la grande dame. Au même instant, Schweinigel roulait à terre, la lourde pive brisée sur la figure. "Me voilà! dit une voix de stentor. Au milieu du cercle des pil-

Chrysanthèmes. Chrysanthèmes d'hiver où pleure un souvenir. Qui rappelle à tous ce qu'on a vu finir. Vous portez avec vous une immense tristesse. Ou l'on sent des regrets d'amour et de tendresse. En la gamme multiple où chantent vos couleurs, il est une nuance à toutes nos douleurs. Jaunes passés, grenats dont la richesse étonne. Et mauves expirantes des pâles soirs d'automne. Vienne l'hiver. Je rêve en contemplant s'ouvrir. Vos corolles, aux soirs où l'on se sent vieillir. Ou porte cœur lassé voudrait almer encore. Car parfois les touchants ont des reflets d'automne. Or, je songe en voyant vos longs pétales blancs. Neiger sur les tombeaux qui les caressent, tremblants. Que les jours de demain seront toujours les mêmes. Et dans mon âme aussi neigent des chrysanthèmes.